

GDR Connaissance de l'Europe médiane (GDR CNRS n° 3468)

Séance du vendredi 25 novembre 2016, 14 h – 18 h, salle de conférences de l'Institut d'études slaves, 9 rue Michelet, 75006 Paris

### **Quelques évolutions des sciences sociales et humaines en Europe centrale et orientale aux XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles**

Si l'on parle aujourd'hui couramment de sciences sociales et humaines ou, en anglais, des « Social Sciences and Humanities », termes dont il existe des décalques dans probablement toutes les langues européennes, termes qui sont devenus, dans le langage des programmes européens et des agences de financement de la recherche, des catégories de réception et de classement des projets, il n'en a pas toujours été ainsi. La France est d'ailleurs aujourd'hui l'un des rares pays qui regroupe sous un même intitulé les « sciences sociales » et les humanités, englobées dans l'acronyme « SHS », agrégeant ainsi ce qui, dans les pays anglo-saxons et dans ceux de culture germanique de même qu'à Bruxelles, reste souvent encore séparé. Derrière ces classifications se profile la place faite aujourd'hui dans les institutions (universités, organismes de recherches, revues, mais aussi associations d'universitaires et de chercheurs) à la notion de « discipline », et la présence de différentes conceptions et représentations à travers lesquelles les « SHS » ont été et sont encore envisagées.

Il ne s'agit pas de prétendre retracer, le temps d'un unique atelier du GDR, l'histoire des évolutions traversées par chaque discipline ou groupe de disciplines. Sur leur histoire, sur leurs caractéristiques, sur les transferts conceptuels et méthodologiques qui les ont enrichies, il existe déjà des travaux approfondis et érudits dans la plupart des langues, et plusieurs membres du GDR défrichent des terrains qui relèvent de ce champ, soit qu'ils décryptent la place des fondations internationales (surtout américaines et allemandes) dans l'émergence de réseaux de chercheurs comme de nouveaux paradigmes et de nouvelles questions, soit qu'ils étudient la naissance de la statistique, et bien d'autres terrains. Certains ont déjà été abordés au cours de précédentes séances du GDR, souvent sous d'autres titres que celui retenu ici. La proposition est plutôt d'identifier ensemble quelques étapes signalant des transformations dans l'appréhension des contours et des contenus des disciplines et des thématiques transdisciplinaires, qui constituent les « sciences sociales et humaines » dans les pays de l'actuelle « Europe médiane ». Ces pays ont connu depuis la Première Guerre mondiale (voire même parfois plus tôt) des transformations remettant en cause leurs cadres étatiques, territoriaux, spatiaux, ethniques, leurs références historiques et culturelles. Elles ont eu des effets directs sur l'organisation des savoirs et de la science, d'une part. De l'autre, les échanges et les contacts entre spécialistes des différentes disciplines établies depuis longtemps dans les universités ont suscité un espace de changements possibles dans l'appréhension des savoirs, tout au long du 20<sup>e</sup> siècle. Ce phénomène s'est non seulement accéléré après 1989, il a peut-être aussi changé de nature : la construction de paradigmes mondialisés concerne aujourd'hui directement les producteurs de savoirs de l'Europe centrale, orientale, balkanique et baltique. Les

communications proposées seront donc de deux ordres différents : elles chercheront d'abord à baliser les cadres d'appréhension de ces évolutions entre la fin du 19<sup>e</sup> siècle et 1989, pour s'attacher ensuite à quelques cas emblématiques de la « rupture » des années 1990-2000.

## Programme

- 14h - 14h 20: Marie-Elizabeth Ducreux (directrice de recherche au CNRS, Centre de recherches historiques, EHESS) :

*Introduction : La discipline historique (Hongrie et Tchécoslovaquie) : un survol du 20<sup>e</sup> siècle.*

Discussion

- 14h 30-15h : Pawel Rodak (historien de la littérature et de la culture polonaise. Professeur associé à l'Université Paris-Sorbonne (UFR d'Études Slaves) et directeur de Centre de civilisation polonaise; auparavant directeur de l'Institut de la culture polonaise de l'Université de Varsovie (2012-2016) :

*L'histoire de la culture en tant qu'histoire des pratiques culturelles après 1989.*

Discussion

- 15h 15-15h 45 : Pause café

- 15h 45-16h 15 : Ioana Cîrstocea, chargée de recherche au CNRS, Centre européen de sociologie et de science politique – Centre de sociologie européenne (CESSP-CSE), Paris :

*Constructions transnationales du genre comme nouveau domaine de production de savoirs en contexte postsocialiste*

Discussion

- 16h 30-17h : Marek Więckowski, directeur du Centre scientifique de l'Académie polonaise des sciences de Paris, professeur à l'Institut de géographie et d'aménagement du territoire de l'Académie polonaise des sciences et éditeur en chef de *Geographia Polonica*, ex-vice-président de la Société polonaise de géographie :

*La géographie polonaise, entre des études de cas et la coopération européenne - vers une réflexion théorique, multiscalaire*

Discussion.

17h 15-18h : discussion générale

## Résumés des interventions de Pawel Rodak et de Ioana Cîrstocea

Pawel Rodak : *L'histoire de la culture en tant qu'histoire des pratiques culturelles*

Dans mon intervention, je voudrais présenter un cas qui illustre le changement de l'approche des études littéraires (ainsi que des études sur le théâtre et le cinéma) en Pologne dans les dernières 20 années. Il s'agit des travaux de l'Institut de la culture polonaise de l'Université de Varsovie. Dans le cas de cette institution, les recherches et la formation sont strictement liées. Le fondement de ces travaux est une distinction entre la définition artistique et anthropologique de la culture. L'approche anthropologique est ici beaucoup plus importante que l'approche artistique (un des livres publié au sein de l'Institut porte même le titre *L'imagination anthropologique*). La conséquence de cette approche, c'est le passage de l'étude de la littérature, du théâtre et du cinéma comme création artistique vers l'étude des supports (médias) de communications, en utilisant les notions de l'anthropologie de la parole/du verbe, l'anthropologie du spectacle (cultural performance), l'anthropologie de l'image/de la culture visuelle. Après une courte présentation de ces trois domaines de recherches (et de publications récentes dans ces trois domaines), je voudrais me concentrer sur ce qui est le plus important pour mes propres travaux, c'est-à-dire sur l'anthropologie de la parole / du verbe. Je parlerai aussi des notions de l'anthropologie de l'écriture et de l'anthropologie de la littérature. Dans cette perspective, je voudrais présenter un troisième point important pour nos travaux: le passage de la notion de la structure symbolique, du texte ou du discours vers la notion de la pratique, la pratique culturelle et – en ce qui concerne la littérature – les pratiques d'écriture.

Ioana Cîrstocea : *Constructions transnationales du genre comme nouveau domaine de production de savoirs en contexte postsocialiste*

Pendant la décennie 1990, les études sur le genre ont fait leur place dans les espaces académiques est-européens au titre de nouveaux programmes de formation (notamment de niveau master), de recherches et de publications, de qualifications professionnelles et expertes. Rendue possible par la libéralisation des modes de fonctionnement des établissements d'enseignement supérieur, cette innovation répond aussi à la diffusion technocratique des droits des femmes via des programmes internationaux et elle en traduit l'appropriation militante, via la construction de solidarités politiques et de communautés intellectuelles féministes par-delà les frontières. Des enquêtes menées dans une perspective transnationale et centrées sur la reconstitution des ressources et des trajectoires des agents engagés dans la promotion de la nouvelle discipline d'études appuient une discussion de ces processus achevés.